

# INTRODUCTION

**Robert FOTSING MANGOUA**

## **L'héritage de la transmission**

Lorsque l'annonce du décès brusque de François Guiyoba retentit dans le milieu universitaire au Cameroun et ailleurs, le 9 mai 2021, c'est la surprise et la consternation. Nul écho de maladie... juste la mort. Les coups de fils, les messages divers, incrédules, ont espéré en vain une méprise... hélas ! La faucheuse avait accompli son œuvre ! François Guiyoba s'en était allé, presque discrètement, avec cette humilité qui le caractérisait. Le 18 juin 2021, dans une cérémonie d'hommage académique très courue, la communauté universitaire lui faisait officiellement ses adieux.

Par la suite, l'idée d'un volume en hommage a pris naissance dans l'esprit de quelques proches et a rapidement fait l'unanimité parmi ses collègues, amis et anciens étudiants. Un appel à contribution a ainsi été lancé le 25 mai 2022 vers les chercheurs en littérature et culture pour un collectif sous la coordination de Robert Fotsing Mangoua, Chantal Bonono et Kisito Hona.

Le défunt le méritait bien, lui qui, par d'inlassables efforts a contribué de manière significative à l'essor de la littérature comparée dans certains de ses aspects les plus innovants (intermédialité, interartialité, médiagenie...) qu'il théorisait lui-même ou revisitait. L'argumentaire de l'appel rappelait fort opportunément que « les premières heures de cette "audace épistémologique" ne lui ont pas valu que des lauriers mais, parfois, des critiques acerbes voire des rejets de la part d'une partie de la communauté scientifique. Pourtant, jusqu'à sa disparition subite, force est de constater qu'on a assisté à une effervescence quasi frénétique autour des champs de recherche qu'il a contribué à vulgariser. Mémoires, thèses, articles et ouvrages, quasiment tout y passe ». On aura donc observé un engouement croissant des étudiants et de jeunes ou d'anciens collègues dont témoignent une centaine de mémoires, une quinzaine de thèses soutenues et les nombreuses contributions aux différents ouvrages collectifs qu'il a consacrés à ses champs de recherche favoris.

L'appel, intitulé, « François Guiyoba : pour un comparatisme affirmé, actualisé, éclectique et innovant (*in memoriam*) », évoquait sur le mode prospectif la question de la nature et du contenu de la contribution de cet éminent chercheur au rayonnement de la littérature générale et comparée. Il est sans doute trop tôt pour faire un point complet sur une telle

contribution car il faudrait relire l'ensemble de ses travaux pour en dégager les lignes de force qui fondent sa théorie et sa pratique du comparatisme. Mais des jalons solides sont posés comme on le verra.

Outre les témoignages personnels, l'appel à contribution suggérait 5 axes à explorer : la biographie intellectuelle, l'intermédialité, l'imagologie, l'effet de vie, le postcolonialisme et le postmodernisme. Le présent volume rassemble 22 contributions organisées en 5 articulations qui reprennent dans leur esprit lesdits axes.

La première, intitulée « **Témoignages et hommages poétiques** », compte 8 textes, intimes et ouverts à la fois, qui célèbrent différentes valeurs que Guiyoba incarnait. Il en va ainsi de l'amitié née de rencontres intellectuelles autour d'intérêts heuristiques communs qu'il savait entretenir, avec Marc Mathieu Munch pour le partage du « sentiment intuitif et rationnel à la fois qu'une science humaine de l'art est possible », ou avec Robert Fotsing Mangoua pour leur passion commune de l'intermédialité. Il s'agit aussi de l'excellent collègue avec qui, nous dit Alphonse Moutombi, il avait « formé une équipe pédagogique soudée, aux rapports fluides et harmonieux, sans aucun soupçon de nuage, aussi bien dans la prestation des cours que dans les différentes évaluations de notre discipline » ; du bon collaborateur avec qui, dit Marie-Thérèse Betoko Ambassa, elle avait collaboré à un projet pédagogique ; du chercheur rigoureux, innovant et surtout ouvert comme le rappellent Pierre Halen et Alexi-Bienvenue Belibi qui, évoquant l'idée chère à Edgard Morin de la convergence entre disciplines comme seule garantie d'accès à la vérité scientifique, écrit : « Je fais pour ma part l'hypothèse forte, qu'il y a assurément du Morin chez François Guiyoba. La prise en compte de la complexité, l'attachement à l'interdisciplinarité, la pluridisciplinarité et la transdisciplinarité ont en effet trouvé comme des pierres d'attente chez François Guiyoba ». En vers libres, deux poèmes closent cette première séquence. L'un, dans une métaphore cynégétique filée, chante l'habile chasseur du savoir qui savait redistribuer son butin, l'autre, sur un ton élégiaque, est la plainte d'une orpheline qui, au nom des autres orphelins, pleure le père disparu. Mais l'un comme l'autre se console car

« La présence des absents dans la mémoire des vivants, voilà qui est plus fort que la mort » (Sam Bamayangona)

et

« La graine de blé tombée en terre  
Est en train de germer » (Kayabochan).

La seconde, « **Guiyoba le comparatiste et mentor** », en 3 textes, explore, sous la plume de deux de ses anciens étudiants, Kisito Hona et

Alain Poaire Kamki, sa contribution à l'évolution du comparatisme avant que Julia Ndibnu-Messina Ethe mette en lumière le rôle de mentor unanimement reconnu au défunt, en l'occurrence le renforcement capacités professionnelles et collaboratives des jeunes enseignants-chercheurs.

Selon Kisito Hona, « Le parcours scientifique de François Guiyoba peut se résumer en plus d'une centaine d'articles, plusieurs ouvrages collectifs, plus d'une centaine de mémoires et une vingtaine de thèses dirigés ou co-dirigés, et la liste n'est pas exhaustive. Quatre dimension s'en dégagent : la critique, la formalisation, la théorie et l'innovation ». Alain Poaire Kamki pour sa part analyse les apports de Guiyoba à l'imagologie littéraire et à l'intermédialité pour constater qu'il « a su capter, réadapter, démonter, recoller, tronçonner, bouger, recréer, transmuter, réinventer, réinvestir des concepts pour enrichir les approches théoriques dans les arts et dans les lettres, d'où sa marque de fabrique, son apport, sa pierre angulaire à l'édification de la pensée [comparatiste] ».

« **Interférences des textes, des médias et des arts** », composée de 5 textes, constitue la troisième articulation du volume. Elle regroupe, comme son titre l'indique, des contributions sur les interactions textuelles, médiatiques et artistiques qu'affectionnait François Guiyoba.

Les 2 premiers textes traitent d'intertextualité. Samuel Ombakané, sans faire référence à Guiyoba, explore l'intertexte juridique dans deux romans de Jean-Denis Bredin. Chantal Bonono qui le cite 6 fois s'intéresse à *La plus secrète mémoire des hommes* de Mohamed Mbougar Sarr, prix Goncourt 2021. Elle se propose de « démontrer comment, au travers de toutes ces approches, le romancier francophone est parvenu à atteindre le graal », convaincue qu'elle est que « ce roman recèle en lui une intermédialité et une intertextualité qui concourent à en faire une œuvre réussie ». 2 autres textes abordent l'intermédialité. Jeanne Duviale Mekoua Adj analyse la présence musicale et ses significations dans *Jalousies de femme et complicités coupables* de Camille Nkoa Atenga et *Trop de soleil tue l'amour* de Mongo Beti. Samuel Bamayangona s'intéresse aux « rencontres excessives et complexes entre les médias » chez d'Henri Lopès et se propose de se servir « de l'approche intermédiaire proposée par François Guiyoba ».

La dernière contribution propose un dépassement de certaines positions théoriques en matière d'intermédialité. Sinclair Parfait Dasse Boho constate que « si on s'en tient aux grilles proposées par les performateurs comme Guiyoba et Fotsing, on se rend compte que l'intermédialité, cantonnée à lire les incrustations médiatiques au sein d'une production, néglige l'aspect intérieur du médium et ne pousse pas les analystes à rechercher les desseins auctoriaux profonds de ces incrustations ». Il propose alors ce qu'il désigne par le terme *intrartialité* pour étudier la

présence picturale et les « possibles relationnels » dans deux romans de Christopher Di Omen.

La quatrième articulation, « **Explorations postmodernes et imagologie** », est constituée de 4 contributions. Guiyoba a été préoccupé par l'effet de vie aussi bien que par la postmodernité et ses rapports avec la médiateté<sup>1</sup>. Deux premiers textes traitent du postmodernisme dans les textes littéraires. D'abord Jean Marie Yombo qui veut répondre à la question de savoir « en quoi consiste la théorie de l'effet de vie et quel rapport elle entretient avec le postmodernisme » et qui emprunte à Guiyoba l'expression « un potentiel d'effet de vie » pour désigner la capacité d'un texte à « solliciter et [à] irradier toutes les facultés de la psyché » du lecteur. Ensuite Denis Adrien Atangana Ngonu qui n'évoque pour sa part Guiyoba que par écho thématique. En effet, sa réflexion sur l'écriture postmoderne et le procès du néolibéralisme repose sur une base définitoire commune aux deux à savoir le postmoderne comme « l'anarchie, le nihilisme » et comme « transgression des codes » (Atangana Ngonu).

Deux autres textes abordent l'imagologie, un des champs dans lesquels le défunt a été très fécond. Marie Cécile Bouguia Fodjo traitant de la représentation de la gémellité dans *La Petite Fadette* de George Sand écrit : « La gémellité paraît de ce fait tel un cas d'imagothèmes au sens de Guiyoba c'est-à-dire, des thèmes qui véhiculent des images de l'Autre dans un texte ». Antoine Guillaume Makani dans son « anthropologie fictionnalisée de la maladie » se situe selon lui dans la veine des recherches imagologiques : « Comme le mythe et l'imagologie à travers lesquels François Guiyoba s'est révélé et confirmé un enseignant et chercheur, les images et les représentations de la maladie appartiennent au fonds commun des études sur l'imaginaire, l'imagologie étant la mise en texte, en mots, ou en symboles de l'image de l'étranger, c'est-à-dire aussi, de l'autre et de la culture de l'autre. L'imaginaire de la maladie ne se soustrait pas à cette logique de l'altérité, certaines pathologies étant imputables, non plus à l'autre comme l'étranger, mais par exemple à l'autre comme genre, comme clan ou ethnie ».

La cinquième et dernière articulation, « **Varia** », clôt le volume en deux contributions aux orientations particulières. Même si l'article de Eulalie Patricia Essomba se fonde sur la géopoétique qui n'a pas particulièrement fait l'objet d'une attention particulière de la part de François Guiyoba, on ne peut penser qu'il ne se soit, en grand comparatiste qu'il était, intéressé aux rapports entre la littérature et la géographie. Quant à l'analyse des postures énonciatives dans les mémoires de fin d'études à l'École normale supérieure

---

<sup>1</sup> Guiyoba, François, (2011), La médiateté à l'épreuve de la (post)modernité : entre atrophie/im-médiateté et hypertrophie/hyper-médiateté, in Celia Viera & Isabel Rio Novo (éd), *Inter Media. Littérature, cinéma et intermédialité*, Paris, L'Harmattan, 2011.

de Yaoundé de Odette Djuidje-Bemmo, elle met en lumière une culture de la rigueur, de la clarté et de l'objectivité du discours scientifique dont font montre les apprenants et que François Guiyoba a certainement contribué à consolider au cours de sa longue carrière dans cette institution.

En définitive, excellent ami et collègue, comparatiste ouvert et fécond, mentor humble et toujours disponible, François Guiyoba aura été tout cela. Les textes ici rassemblés s'illustrent par une variété qui reflète son ouverture, tant dans les approches que dans les corpus. Ils montrent aussi qu'il a transmis des valeurs intellectuelles et humaines qu'il reste à fructifier.

Tenir les autres par la main, les accompagner pour que, étudiants, ils réussissent leur initiation aux secrets de la recherche, jeunes collègues, ils gravissent les marches successives du difficile métier d'enseignant-chercheur malgré un environnement très souvent froid et hostile dans lequel François Guiyoba aura fait preuve de beaucoup d'humanisme. Voilà qui reste à pérenniser afin que ne se perde pas l'héritage de la transmission.